



TEMPS LIBRE PENSEES ET JEUX

Et les enfants s'en vont devant, les autres suivent en rêvant.
 Le père a dit aujourd'hui ballade au Temple de Vénus.
 Les garçons courent devant, les filles suivent en portant paniers, chaises et lectures.
 Le père s'est assis au pied des marches du temple et les laisse s'installer.
 Elles sortent la dinette. Elles mettent dedans sable, feuilles ramassées et servent le thé.
 Elles sont attendrissantes à vouloir imiter leurs aînés.
 Pendant ce temps le père pense.
 Il pense à son livre inachevé. La page blanche l'a attrapée.
 Des brouillons de feuilles gisent sur le sol.
 Ils sèchent de mots quand sa fille en apprend de nouveaux avec son abécédaire.
 Une musique au loin le sort de sa rêverie.
 Des sons de trompettes stridentes sonnent le glas.
 Il se lève et regarde.
 Un corbillard passe.
 la « LOI » a donné le ton. Un être est passé de l'autre côté.



Tiré par deux chevaux le corbillard est suivi par un petit garçon. Il a sur la tête une toque de marmiton et tient un violon dans ses bras. Sa tristesse serre le cœur du père.



Un botteleur dans les champs s'est arrêté de lier. Il a ôté son chapeau et s'est mis à genoux.

Le père devine qu'il s'agit d'un bel homme bien musclé tanné par le soleil. Son chapeau a plaqué ses cheveux, le père ressent la sueur de celui-ci couler sur son corps. Il voit le botteleur faire un signe de croix et reprendre son travail.

Il jette un œil sur ses filles, entend les garçons se battre.



Un vacarme assourdissant le sort de sa torpeur.

Un groupe surprenant de nains, de musiciens et d'enfants tapent sur des instruments à réveiller le



mort. Il court après le corbillard. Un diabolotin avec un singe farfelu sur le dos fait des grimaces aussi bien que son compagnon. Il veut surement faire rire le mort.



Un garde en tenue de moyen âge souffle dans un pipeau. Va-t-il attirer les rats ou les petits enfants ?

Le père oublie qu'il a garde d'enfants. Sa fille lui offre le thé qu'il fait semblant de boire en soufflant dessus.

Le défilé se poursuit. La troupe a rejoint le corbillard.

Maintenant les misérables pleurent. Il les entend du temple.



Il distingue une femme à demi-nue sur les pointes qui suit le cortège. Elle danse et pleure.

Serait ce la femme du mort ? Contorsions et arabesques la laissent en transe.

Elle danse la vie pour son mort chéri.

Soudain il aperçoit le singe chahuter, il porte un panneau ou est écrit : 30 centimes le rire.

Alors le père comprend qu'il s'est fait prendre au jeu.

Un cirque est annoncé dans la région.

Il regarde ses filles et appelle les garçons.

Il rentre.

C'est fini la page blanche ne sera plus blanche. Il a trouvé l'idée.

Ce soir les enfants iront au cirque.

Tricia – Marie
Le 17 mai 2019

De marbre et de couleur

"Et les enfants s'en vont devant, les autres suivent en rêvant,"
nez en l'air, yeux émerveillés.

La petite troupe de devant est guidée par un jeune homme à la toque musicienne.
Il joue du crinclin, l'air concentré, vêtu comme un gâte-sauce,
d'une courte veste seyante, la taille ceinturée d'un torchon où ses
mains se sont bien souvent essuyées.

Non content d'être violoneux il est garçon de cuisine à l'auberge d'à côté.
Les enfants qui l'escortent ont revêtu leurs plus beaux habits,
Aujourd'hui c'est la noce à Titouan et Morgane

Le repas attend les invités encore à la messe, et notre marmiton en profite
pour s'entraîner, c'est lui qui va faire danser tout ce beau monde
après le festin préparé par l'aubergiste chez qui ses parents l'ont gagé.
Il est heureux et fier, ce matin il arbore pour la première fois, sa toque neuve.
Il va pouvoir se faire admirer par Soizic, la fille de son maître qui lui plait tant,
avec sa petite figure de lutin et son doux sourire.

Les tables sont dressées dehors. Par chance il fait grand beau à Port Blanc ce dimanche.
L'ombre des pommiers du père Le Trévellec
protègent les délices déjà posés sur les nappes blanches, des ardeurs du soleil.

Les abeilles volètent, les papillons colorent ce tableau champêtre.
Mais le père Le Trévellec n'est pas content. Son champ est grand, l'herbe y est douce et appelle à l'abandon,
ce que n'ont pas manqué de remarquer deux demoiselles venues de la ville,
invitées par on ne sait plus qui et que la messe n'intéresse guère. Sacré toupet !

Vêtues de robes chatoyantes décolletées, elles ont ôté chapeaux, bas et chaussures
pour s'allonger tout à leur aise à même le sol, riant comme des gamines ;
avec une sensualité dans l'abandon que n'ont pas manqué de remarquer les garçons d'honneur
déjà émoustillés avant d'entrer dans l'église.

Entendant la petite troupe arriver l'une d'elle, Emmeline, dit à sa compagne:
" Mais écoute moi ça, ce serait presque beau dans un tel cadre cette musique rustique au fin fond de la Bretagne.
- Regarde- renchérit sa voisine -celui qui joue, c'est un jeunot qui a l'air bien sérieux.
Ce qu'il est drôle avec ce bonnet sur la tête ! Il a un joli visage tu ne trouves pas?
Certes, et tous ces enfants, ne sont-ils pas croquignolets? On dirait un Courbet.
- Oh! Toi, depuis que tu poses dans cet atelier tu te crois savante. Hé mon brave, venez un peu par là.
Jouez nous une musique afin que nous puissions danser."

Intimidé, Erwan se dirige vers les deux jeunes femmes, qui se lèvent et se mettent à tourner
au son entraînant de son instrument. Les enfants se prennent par la main
pour former une ronde autour des danseuses.
Les cloches sonnent à toute volée, les mariés sortent de l'église sous les vivas des invités.

Soizic cherche Erwan des yeux, tandis que son père fulmine
après son gâte sauce qui n'est pas encore là.
Entendant le violon il comprend qu'encore une fois le petit drôle s'est laissé entraîner à faire danser son archet.
Il descend vers le champ et devant le spectacle, hésite entre rire et colère.

Oubliée la noce, oubliés Titouan et Morgane, la bande de petits tourne,
effrénée, autour de deux donzelles pieds nus, échevelées, rouges de plaisir.

Il tape dans ses mains et prend sa grosse voix:
" Allons, allons, ça suffit, vite, chacun à sa place, et vous les mômes, tâchez
de remettre de l'ordre dans vos tenues, vos parents vont arriver.

C'est gravé dans le marbre !

"Et les enfants s'en vont devant, les autres suivent en rêvant."

C'est la vie ! Je suis là, je rêve à ce qu'aurait pu être ma vie. Les filles sont adorables, elles ne me posent pas de gros soucis. Charlotte travaille bien, elle aime l'école, elle sait lire déjà. Adèle est gaie et pleine de vie. Mais c'est quand même une telle charge mentale de veiller sur elle, de tout organiser, de tout prévoir. Éléonore a la belle vie, elle est libre, elle vit sa vie et elle danse. Elle danse autour du monde, elle est si souvent partie, les tournées s'enchaînent.

Les enfants ne comprennent pas ! Quand elle est là, elle est distraite, elle s'entraîne dans le patio jusque tard dans la nuit, se lève tard le matin, gardant toujours le rythme de sa vie professionnelle.

Nous sommes allés la voir il y a peu, c'était une répétition générale du « Lac des cygnes » à l'opéra. Elle était la grâce incarnée, nos filles étaient subjuguées. Vraiment, je suis heureux pour elle, elle mérite son succès, elle a tant travaillé, si jeune déjà. Pas de congé maternité, elle a repris très vite après leurs naissances. Et moi, cloué ici, à tout faire, sans voir personne.

C'est gravé dans le marbre, les filles vont grandir, me quitter pour vivre leur vie, et moi j'aurais laissé passer le temps, me consacrant à elles trois, laissant Éléonore mener sa carrière sans aucun souci pratique. C'est ainsi, les enfants s'en vont devant et moi je reste là à rêver d'une autre vie... Vraiment, pour les hommes c'est difficile de se réaliser, loin des contraintes qu'impose la famille.

La la la la, je danse ! Cette posture est si dure. Plus haut la jambe, plus droite, et la courbure de mon dos, plus douce. Respire ! Tire, tire encore plus fort !

Bon, il y a la tournée en Russie dans 15 jours. À son issue, serais-je nommée danseuse étoile ? Au fait, demain il y a l'essayage des costumes après la répétition, il faut que je dise à Pierre Joseph que je rentrerai tard. Il me fera son regard de reproches. C'est assommant ! Ne peut-il comprendre ? Il ne fait rien de ses journées, il a la vie facile.

C'est gravé dans le marbre, les enfants grandissent et s'en vont devant, et lui va rester là en rêvant.

Manuelle

"Et les enfants s'en vont devant, les autres suivent en rêvant..."

Ils dansent les enfants, ils blaguent, jouent du tambour, claquent dans les mains,

Sautent d'un tableau dans un autre, se rencontrent, s'inventent des histoires de marbres et de couleurs et pour certains s'attardent près d'un père pensif, soucieux, aimant, attentif, pourtant ;

L'enfance heureuse, les belles années !

Les enfants « prêts » moins insoucians s'en vont devant, ils seront d'arrogants et fiers guerriers,

Elle sera danseuse svelte d'un équilibre parfait,

Il sera prodige musicien accordant ses cordes de violon,

Ou moissonneur viril courbant le dos pour entasser les liasses de blé, le poids de la vie à force de travail !!!

Les autres plus bohème suivront en rêvant, comme ces « élégantes femmes » parées de dentelles délicates, alanguies sur l'herbe, s'ennuyant un peu, mais ne sont-elles pas des bourgeoises ?

Les diabolins mi faune mi espiègle jonglant avec le petit singe emprunté à « Rémi sans famille » recueillant quelques sous !

Les saltimbanques mi clowns mi nains révélant la misère du monde en chansons,

Les baladins esquissant des tableaux vivants !

Un vaste monde de temps en temps cruel, de temps en temps espérant !

Il y aura des esprits prêts et des esprits lents nez au vent attendant d'être cueillis,

Les durs et les tendres

Les travailleurs et les romantiques,

Un monde où le robot remplacera la statique et la statue

Mais où l'amoureux aura toujours de nobles sentiments.

Kristine

Curieux personnages de Musée

« Et les enfan an ants s'en vont devan an ant, Les autres suivent en rêvan an ant... »
(fort et avec emphase)

- "Oh ! Tu as fini, toi là-bas, de me casser les oreilles avec ta chanson monotone qui traîne ses "an" comme ferait un âne qui brait !"

- "Qui parle ?", se défend le clown en habit blanc et rouge qui mène la troupe des Saltimbanques,

- "C'est moi", dit l'Arrogant vêtu de fer. "Autour de moi c'est le silence. Nous, les Sculptures, nous exprimons par signes de tête, poses lisses, et clins d'œil appuyés. C'est parfois un peu pesant... Au poids du marbre, ou même du plâtre, ce n'est pas étonnant, tu me diras...."

Tu te tais maintenant ? Je ne t'ai pas vexé quand même ? Fais-moi entendre ta voix quand tu ne déclames pas.

... Le clown en habit blanc se racle la gorge ; va-t-il répondre à l'homme sculpté ?

- "Ecoute", dit-il - et sa voix est assurée avec un sourire dans les cordes vocales -. Nous sommes là comme deux idiots, mais deux idiots courageux... Nous voulons sortir de notre immobilité !

Moi, j'ai à ma droite des enfants figés, à ma gauche de pauvres musiciens tristes qui ont à peine la force de tenir leurs instruments. En face de moi, "La Parisienne", élégante et raide dans sa longue robe noire, ne respire pas la joie de vivre... Alors, je déclame des poèmes pour me donner un peu de dignité, et peut-être leur en donner aussi ! ... Mais toi, parle-moi de toi et de ceux qui t'entourent.

... L'homme vêtu de fer soupire. - "Moi, j'envie mon voisin de droite qui porte pour tout vêtement une simple ceinture de tissu très fin, et tient dans un cerceau son singe aux yeux aussi malicieux que les siens. Je le sais car je reçois des effluves de malice qui allègent un peu mon armure !

Mon bonheur, mon plaisir des yeux c'est la danseuse que j'aperçois en reflet dans la grande vitre du fond... Ses seins splendides... et son CUL !

- "Tu ne vois pas son cul", s'insurge le clown. "Moi, si. Elle est dans mon champ de vision"

... Sidéré, l'homme de fer réplique "alors, si tu la vois, moi je peux peut-être te voir ! Mon regard porte sur les soieries argentées de Mademoiselle de Lancey, qui forment comme des miroirs. A hauteur de sa taille, oui, je te vois : toi et ta robe blanche et rouge et ton chapeau ridicule ! Regarde son ventre et son buste : tu me verras. Tu verras comme je suis beau, comme ma prestance est noble et droite"

- "Et alors ?" dit le clown, laconique, moi je préfère la silhouette de la danseuse, et ses seins, et son cul... RRRR son CUL !"

... Vexé, très vexé, l'homme de fer se tait

... Le clown gueule "Et les enfan an ants s'en vont devan an ant..."

... L'homme de fer craque, comme si son armure s'effritait à ses pieds - "Quels enfants ? Bon Dieu ! Je veux voir les miens ! Combien de temps que je ne les ai pas vus ? Dans ce désert sans vie, j'envie les enfants, les vrais, qui me regardent étonnés et demandent «Papa, pourquoi le Monsieur a de si drôles de chaussures ? Maman, pourquoi la statue se tient si raide ?»... et je pleure au-dedans de mes yeux...

- "Regarde-moi", dit le clown ébranlé. "Regarde-moi dans la robe de Melle de Lancey. Tu me vois ? Nous sommes dans l'ombre, jamais nous ne voyons le soleil dans cette salle. Les visiteurs font craquer le parquet. Ils se moquent en nous regardant. J'ai mal pour mon copain le nain."

- "Tu sais ce qu'on va faire ?"

... *Ils ont dit ça ensemble.*

... C'est l'homme de fer qui prend la parole. Il veut être aux commandes, il a sa fierté...

- "Oui, je sais". *Il chuchote* : "A l'heure où se couche le soleil, bien après que le musée soit fermé, on va inviter la jolie danseuse. On ira dans un boui-boui, un truc pas huppé, pour boire un thé où ce qu'elle veut. Je casse la vitre avec mon épée, et hop !"

- "Euh... Je lui passerai une robe de cirque sur les épaules", dit le clown, "elle ne peut pas sortir toute nue sur les Champs !"

Ils parlent, ils parlent, le musée ferme. Ils ont tant imaginé... qu'ils se sont endormis !

Tac, tac. Les petits chaussons de la danseuse résonnent dans le silence. Elle va vers l'un, puis vers l'autre, les réveillant doucement "c'est l'heure de sortir, les amis
Irène